

## Johanne

Mégane Desrosiers

---

Numéro 161, printemps 2019

La matière s'est, de tout temps, mise à bouger seule

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91046ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Desrosiers, M. (2019). Johanne. *Moebius*, (161), 33–34.

johanne

Mégane Desrosiers

Je n'entends rien, je joue aux cartes, j'aligne des femmes nues sur une table de métal. En janvier, les remous dans la toilette sont rouges et tu dances toujours. Je suis une grande jalouse. Les mouvements sont mes rêves de petite fille. Mes rêves de table à dessin. Je joue aux cartes; cinquante-deux locataires morts enterrés sous les planchers. Ce sont eux qui parlent le plus fort le soir quand tu dances en piétinant leurs cadavres et leur vaisselle sale.

\* \* \*

On te dit que ta langue est mauvaise. Tu ne réponds rien, tu restes là. Je te fais faire trois fois le tour de toi-même, je te pousse dans le dos jusqu'à ce que tu mentes très fort.

\* \* \*

Ta mère accouche d'enfants qui restent pendus aux lèvres. Dix par semaine avec un peu d'aide du gouvernement. Elle renverse son visage, ses mains sont pleines. Cogne ses bottes contre le mur, rentre après avoir parlé toute la nuit et se fait frire un œuf.

\* \*  
\* \*

Je dépose mon sac à dos dans l'embrasure de ta bouche. C'est parce que je ne t'aime plus. Ta mère se tricote une chaise berçante depuis mon retour. Autant le lui dire tout de suite, que j'emménage le mois prochain.

\* \*  
\* \*

Il neige un peu, elle frissonne et reste assise. Je te sors de votre immeuble, t'embrasse avec la langue. C'est la nouvelle année. Alors que ta mère ovule dans sa chaise berçante, un nouveau-né se pend à tes lèvres et menace de tomber comme la grippe. C'est tant mieux, tu commençais à être grosse, tu arrêtais même de danser.

\* \*  
\* \*

En m'asseyant ici, je te garde une place dans l'hiver qui passe. Je suis gentille. Je me berce sur les genoux de ta mère. J'attends moi aussi ton retour. Mon haleine sent le biscuit au beurre, les plis de mes coudes sont secs. Il faudra réparer la plomberie et repeindre les moulures; remonter les saisons à l'envers en se tenant par la main.

Et puis j'ai laissé la liste des locataires morts à la buanderie. Tu passeras.